

Note sur Jean-Claude Padioleau

Une carrière entière au sein d'un organisme privé assurant un service public ne me destinait pas à faire oeuvre de poésie, voire de littérature.

... Mais le virus était ancré de longue date dans mes gènes profonds. J'ai toujours aimé écrire des poèmes, parfois « à la manière de... » comme le demandaient certains professeurs au lycée. Puis les cahiers, les feuilles volantes, les carnets à spirales ou pas, les bouts de papiers migrants que je trouvais ici où là ont recueilli nombre de poésies, longues, brèves, rimées, non rimées, en alexandrins ou autres, des sonnets (que j'apprécie pour leur forme précise de poésie), en vers libres, en prose courte, en poèmes de longue marche... Tout cela, conservé, caché, disparu dans des recoins secrets, même pour moi aujourd'hui. Avec le voile d'oubli, aussi, des années familiales, professionnelles, de vacance d'esprit poétique.

Il aura fallu une rencontre, à l'Université permanente de Nantes, avec Luc Vidal, des Editions du Petit Véhicule, chantre de Cadou (celui-ci pour moi une haute compagnie depuis longtemps), pour relancer une mécanique, une approche poétique nouvelle, totalement différente de ce que j'ai commis autrefois : un autre souffle, une autre image du monde, un autre parfum d'une personnalité – la mienne finalement – que je découvre avec étonnement. Avec plaisir. Avec envie de poursuivre une aventure dans ce monde de mots et de verbe.

Et peut-être avec et pour d'autres amoureux du poème.